

Fonctions illocutionnaires de l'adverbe *trop*. Approche sémantico-argumentative

Ana-Maria COZMA

Université de Turku

CoDiRe-EA4643, Université de Nantes

anamariacozma@hotmail.com

Introduction

Dans cet article, à l'interface sémantique/pragmatique, nous proposons un changement de perspective sur les actes de langage, dans le prolongement de la description élaborée par Galatanu pour les actes illocutionnaires dans les années 1980 et reprise dans le cadre de sa Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) pour être reformulée selon les principes de la sémantique argumentative (Galatanu 2000, 2011, 2012 ; Galatanu et Bellachhab 2010 ; Bellachhab et Galatanu 2012 ; Bellachhab, 2012). En SPA, les actes illocutionnaires sont décrits en tant que « configurations d'attitudes modales » surmodalisées par un « vouloir dire » ; les différentes valeurs modales mobilisées par l'acte (valeurs axiologiques, déontiques, épistémiques, etc.) valent pour les entités impliquées dans l'interaction verbale (interlocuteurs, états de choses, etc.) qui assument des rôles spécifiques (Agent, Bénéficiaire, etc.). De plus, dans cette perspective, les actes de langage sont vus comme étant reliés au potentiel de signification du lexique de la langue.

L'adverbe *trop* nous aide dans notre entreprise à plusieurs titres : il intervient dans la réalisation d'actes de langage très variés, « rassurants » ou « menaçants »¹ (*Vous êtes trop aimable.*, *Trop tard !*) ; il entre dans plusieurs expressions figées, dont certaines fonctionnent comme marqueurs discursifs / holophrases² (*C'est trop !*, *C'en est trop !*, *Trop c'est trop !*) ; il agit sur les orientations argumentatives des lexèmes qu'il détermine (verbes, adverbes, adjectifs, noms).

Cet article étudie les fonctions illocutionnaires de *trop* à partir d'hypothèses internes³ et d'exemples construits, et ne vise pas à rendre compte de toutes ses structures syntaxiques. Partant du potentiel sémantique des lexèmes et de l'effet que l'opérateur *trop* a sur ce potentiel, nous réfléchissons à la manière dont *trop* agit sur la réalisation des actes de langage, qui sont en général des actes indirects. Nous cherchons ainsi à faire remonter la réalisation des actes au sémantisme des lexèmes eux-mêmes, indépendamment de la situation de communication ou des préfixes performatifs, considérant que les lexèmes sont tous, en fin de compte, porteurs d'actes de langage, de par leur potentiel de signification. Nous faisons donc la distinction entre le concept d'acte de langage qui concerne toute production et l'expression directe de la force illocutionnaire de cet acte.

1. Signification lexicale et actes illocutionnaires

La « sémantique de l'interaction verbale » développée par Galatanu (1988, 2012) met en rapport la réalisation des actes de langage et le potentiel de signification des mots de la langue. Ce postulat d'un traitement sémantique de l'interaction verbale a comme conséquence que l'on peut mobiliser le modèle de la SPA pour rendre compte non seulement de la signification lexicale, mais aussi des actes illocutionnaires. Ainsi, pour un acte donné, on peut fournir, par le biais du contenu sémantique des verbes/noms qui désignent l'acte en question, une « représentation sémantico-conceptuelle » de l'acte lui-même. *Promettre* et *promesse* servent ainsi de base pour la description de l'acte PROMETTRE, *reprocher/reproche* pour la description de l'acte REPROCHER.

¹ La caractérisation de « rassurant » ou « menaçant » d'un acte renvoie à l'effet visé par cet acte de provoquer chez le destinataire un état subjectif positif (satisfaction, joie, plaisir, etc.) ou négatif (peur, tristesse, honte, etc.) (cf. Galatanu, 2012 : 67-68).

² Le terme « holophrase » sera utilisé ici pour les énoncés porteurs d'une force illocutionnaire et incorporant – implicitant aussi – le contenu propositionnel (Galatanu, 1997 : 157-158).

³ Les hypothèses internes « consistent à imaginer des entités abstraites, à les mettre en correspondance avec les observables, et à construire un appareil formel permettant de calculer – entre entités abstraites – des rapports analogues à ceux postulés entre les observables correspondants » (Anscombe et Ducrot, 1983 : 80-81).

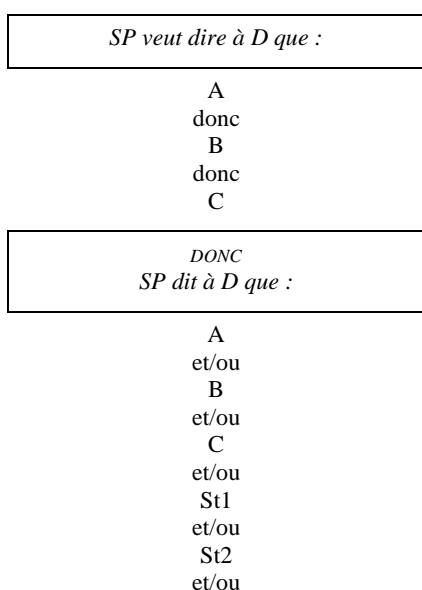
1.1. Deux modes de fonctionnement différents

La SPA (cf. Galatanu, 2007 : 318) décrit la signification en termes de trois strates : *noyau* (partie centrale et essentielle de la signification, comprenant un nombre très réduit d'éléments, dont découlent toutes les autres orientations argumentatives du mot des strates suivantes), *stéréotypes* (en nombre indéterminé, développements multiples et parfois contradictoires à partir des éléments du noyau, auxquels ils sont associés) et *possibles argumentatifs* (associations entre le mot lui-même et les éléments du noyau et des stéréotypes, pouvant prendre deux formes, soit conforme à ces éléments et exprimée par **DONC**, soit transgressive, en **POURTANT**). L'ensemble de ces éléments sont représentés dans une structure visant à rendre compte de « l'argumentation dans la langue », des « stéréotypes » sous-jacents aux représentations linguistiques, et de leur ancrage référentiel. Le schéma suivant, pour un mot *X*, montre cette structure constituée d'associations unidirectionnelles intra- et interstrates, où la direction de l'association est exprimée par les connecteurs abstraits **DONC** et **POURTANT**.

Noyau (N)	Stéréotypes (St)	Possibles argumentatifs (PA)	Déploiements argumentatifs (DA)
A donc	A donc St1 A donc St2 etc.	X donc A X pourtant nég-A	X donc A (ou X pourtant nég-A) et/ou
B donc	B donc St3 B donc St4 B pourtant St5 etc.	X donc B X pourtant nég-B	X pourtant nég-B (ou X donc B) et/ou
C	C donc St6 C pourtant St7 C donc St8 C donc St9 etc.	X donc St1 X pourtant nég-St1 X pourtant St5 X donc nég-St5 etc.	etc.

La dernière colonne de ce tableau relève de la manifestation discursive du mot *X*, raison pour laquelle les enchaînements se font à partir du mot lui-même. Cette strate est la concrétisation en discours du potentiel de signification prévu par la strate des PA (autant de discours, autant de concrétisations différentes) ; seule une des deux formes d'un PA y est mobilisée, et dans un discours il peut y avoir un ou plusieurs déploiements (« et/ou »).

La représentation sémantico-conceptuelle d'un acte illocutionnaire suit les principes de ce modèle de description, mais les éléments sont subordonnés à des intentions illocutionnaires et locutionnaires (« vouloir dire » et « dire », en italiques dans les encadrés). Supposons que le schéma précédent soit la description sémantique de *promettre* ; l'acte illocutionnaire PROMETTRE serait dans ce cas décrit ainsi :



etc.

L'intention illocutionnaire (*SP veut dire à D que*) est à mettre en rapport avec le noyau du lexème qui désigne l'acte de langage (schéma 1), tandis que l'acte de dire (*SP dit à D que*) est lié à l'ensemble noyau-stéréotypes, mais sur le mode complémentaire suggéré par *et/ou*. L'interface sémantique-pragmatique est ainsi clairement visible : i) les éléments du noyau lexical sont subordonnés au « vouloir dire », et ii) les éléments subordonnés au « dire » obéissent au même mode de composition que les déploiements argumentatifs en discours (« et/ou »).

Cependant, au-delà de ces rapprochements entre description de la signification lexicale et description de l'acte illocutionnaire, il y a une différence importante : le fonctionnement ces deux représentations relève de deux ordres différents, l'un étant argumentatif (pour la signification lexicale), l'autre, inférentiel (pour la réalisation de l'acte illocutionnaire)⁴. Autrement dit, dans le cas de l'acte illocutionnaire, pour des raisons qui relèvent des lois du discours, un élément parmi ceux subordonnés au « dire » ci-dessus suffirait pour réaliser l'acte de langage, car il a le pouvoir d'entraîner avec lui, par inférence, l'intégralité de la représentation visée par l'intention illocutionnaire « vouloir dire ».

Quant à la manière dont un énoncé réalise un acte de langage, nous constatons que la mobilisation dans un énoncé d'un élément sémantique correspondant à l'un des éléments de la configuration de l'acte suffit pour rendre possible sa réalisation (d'où les nombreux cas d'indirection, cf. Anquetil, 2013), alors que les préfixes performatifs, mots du discours et holophrases vont mobiliser sémantiquement l'ensemble de la configuration de l'acte.

1.2. Une dimension modale commune

Dans la section précédente, nous avons utilisé le terme « subordonné », mais le terme approprié serait « surmodalisé », car l'acte illocutionnaire est conçu en SPA comme une « configuration d'attitudes modales », autre élément commun aux niveaux sémantique et pragmatique. D'un point de vue sémantique, les modalités ou valeurs modales représentent des éléments très abstraits de signification, sont étroitement liées au potentiel argumentatif et peuvent figurer dans toutes les strates (noyau, stéréotypes, PA, DA). Dans une perspective pragmatique, les modalités renvoient aux attitudes qui se manifestent dans l'interaction verbale en situation de communication. L'articulation entre modalité sémantique et modalité interactionnelle peut être résumée ainsi : la modalité au niveau sémantique comprend des arguments (que nous appelons « supports modaux », par exemple *X vouloir P* ou *X joie*, où *X* prend le rôle d'un Siège) qui sont saturés au niveau interactionnel (*X* pouvant être le sujet parlant *SP*, le destinataire *D*, ou une tierce personne). Dans les deux cas, on peut parler de configuration modale : d'une part une configuration construite sur un principe associatif, argumentatif, d'autre part, une configuration relevant des attitudes en situation d'interaction.

Les classes de modalités utilisées en SPA sont les suivantes, allant des plus « objectivantes » aux plus « subjectivantes » (les majuscules représentent les « prédicats abstraits modaux » et les crochets, une valeur modale) (Galatanu 2000, 2002) :

- aléthiques : <nécessaire, impossible, possible, contingent : (NE PAS) DEVOIR (NE PAS) FAIRE>
- déontiques : <obligatoire, interdit, permis, facultatif : (NE PAS) DEVOIR (NE PAS) FAIRE>
- épistémiques : <(NE PAS) SAVOIR (NE PAS) ETRE>
- doxologiques : <(NE PAS) CROIRE (NE PAS) ETRE>
- axiologiques : esthétiques <BEAU/LAID>, éthiques-morales <BIEN/MAL>, intellectuelles <INTERESSANT/ININTERESSANT>, pragmatiques <UTILE/INUTILE>, hédoniques-affectives <PLAISIR/DEPLAISIR, BONHEUR/TRISTESSE>
- volitives : <(NE PAS) VOULOIR (NE PAS) FAIRE>
- désidératives : <(NE PAS) DESIRER (NE PAS) ETRE>.

⁴ Voir Anscombe et Ducrot (1983 : 11-14) pour l'opposition entre argumentation et inférence.

Ces modalités apparaîtraient donc parmi les éléments de schémas tels ceux que nous avons esquissés plus haut pour la signification lexicale et pour l'acte illocutionnaire. Elles vont également intervenir dans la description de *trop* ci-après, ainsi que dans toute étude de la représentation et de la réalisation des actes de langage.

2. La spécificité de *trop*

Pour aborder les fonctions de *trop*, nous partons de deux exemples que nous reprenons à Ducrot et à Carel (1995 : 178), mais que nous analyserons du point de vue des actes de langage qu'ils réalisent, et non pas uniquement sous l'angle des enchaînements argumentatifs sous-jacents :

1) *C'est cher !*

1') *C'est trop cher !*

2) *C'est bon marché !*

2') *C'est trop bon marché !*

Ducrot et Carel utilisent ces exemples pour souligner le double comportement de *trop* : lorsque celui-ci détermine une « notion positive » (2'), il a la particularité d'inverser la conclusion à laquelle conduirait autrement la notion en question (l'achat, en 2), alors que cela n'est pas le cas pour les « notions négatives » (1 et 1' ont la même conclusion : le non achat).

Si l'on considère ces énoncés dans la perspective des actes de langage qu'ils sont susceptibles d'exprimer, nous constatons qu'il y a un lien entre les orientations argumentatives inscrites dans les expressions *cher* et *bon marché* – et en généralisant, inscrites dans le lexique de la langue – et la réalisation des actes de langage. En effet, (1) et (1') réalisent un même acte de langage (cet acte pouvant être une plainte, une critique, une désapprobation, une excuse, un déconseil, une interdiction, etc.), tandis qu'à l'acte réalisé par (2) correspondrait un autre acte en (2') (conseil vs. déconseil, suggestion vs. mise en garde, etc.).

Bien entendu, l'enchaînement qui relie cherté et achat n'est pas exclu, si l'on imagine par exemple une situation où une personne très snob dédaigne ce qui est bon marché et préfère acheter cher (cf. Ducrot & Carel, 1999 : 25). Or, dans un tel contexte, *cher* deviendrait une notion positive, et l'interprétation de *trop cher* pourrait tout aussi bien maintenir la conclusion du *cher*-positif ou l'inverser : *c'est trop cher, j'achète sans hésiter !* ou *c'est trop cher même pour moi, j'hésite à acheter*. Mais dans ce cas, l'enchaînement ne relève pas de la langue elle-même, il n'est pas inscrit dans la signification des mots et dans la manière dont ils sont reliés entre eux au sein du système de la langue ; il relève entièrement du contexte, ayant une valeur purement pragmatique et non pas sémantique.

Ces considérations nous permettent de montrer, d'une part, de quelle manière nous comptons exploiter *trop* pour illustrer le traitement des actes de langage sur des bases sémantiques et, d'autre part, de justifier ce traitement sémantique tout en soulignant l'existence de la dimension purement pragmatique, que nous ne prendrons pas en compte ici, mais dont l'importance est indéniable.

2.1. *Trop* en tant qu'opérateur stéréophage

L'adverbe *trop* présente des caractéristiques intéressantes aussi bien au niveau de son fonctionnement morphosyntaxique – aspect que nous ne pourrions aborder que marginalement – qu'au niveau sémantique. Outre des approches grammaticales ou lexicales (Morel, 1980 ; Jayez, 1985 ; Noailly, 2001, entre autres), il existe également des approches argumentatives de *trop* (Ducrot, 1983 : 16, 1984 : 181 ; Carel, 1995 ; Raccah, 2005), qui s'intéressent principalement à la différence de comportement de *trop* à valeur d'excessif selon qu'il détermine une « notion favorable ou défavorable ». Quand il a cette valeur, *trop* peut s'accompagner d'une consécutive en *pour* ayant un comportement intéressant au regard de la négation (Morel, 1980), mais on peut considérer que la conséquence, même lorsqu'elle n'est pas exprimée, est présente implicitement (et pourrait constituer un test pour la valeur d'excessif de *trop*). Enfin, il faut mentionner la valeur d'intensif de *trop*, valeur de superlatif absolu, synonyme de *très* ou *fort*.

Nous avons proposé ailleurs (Cozma, à paraître) une interprétation dans le prolongement des analyses de Ducrot, Carel et Raccah, en mettant à profit la distinction entre noyau et stéréotypes du modèle de la SPA

(et surtout le fait qu'un mot se caractérise par tout un ensemble de St, certains d'entre eux pouvant être même contradictoires). Pour les exemples ci-dessus, Carel affirmait que pour (1') « l'argumentation externe » (i.e. est celle qui est fondée sur le mot ; pour *cher*, comme pour *trop cher*, celle-ci étant [cher donc nég-achat]⁵) suffit, tandis que pour (2') il faut faire intervenir l'argumentation interne (i.e. celle qui fonde le mot ; pour *bon marché* : [facilité d'acquisition donc achat] et pour *trop bon marché* : [mauvaise qualité donc nég-achat]). La notion de St du modèle de la SPA nous a permis de montrer que la conclusion commune de (1-1') *c'est cher* et *c'est trop cher* s'appuie sur un même stéréotype ([...donc difficile à acquérir]), tandis que les conclusions divergentes de (2-2') *c'est bon marché* et *c'est trop bon marché* sont liées au fait que l'adverbe « négativisant » *trop* impose dans le cas de *trop bon marché* la sélection d'un stéréotype différent de celui sélectionné dans le cas de *bon marché*. Cette description se situe tout à fait dans le prolongement de celle de Carel, à deux différences près : i) elle souligne l'importance de faire appel systématiquement à l'argumentation interne, même lorsque l'argumentation externe semblerait suffire et ii) elle représente l'argumentation interne sous la forme d'une structure complexe noyau-stéréotypes, conformément au modèle de la SPA.

Le désavantage d'une telle approche, néanmoins, est qu'elle suppose que l'on décrive au préalable la signification lexicale de la notion déterminée par *trop*. En revanche, son grand avantage est que cela permettrait un traitement unifié de *trop*, comme nous le verrons dans la sous-partie suivante (section 2.2).

Pour aller plus loin que la description dans Cozma (à paraître), nous ferons appel ici à la notion de « stéréophagie » définie par Galatanu comme le mécanisme sémantico-discursif qui consiste en l'annulation dans un contexte discursif particulier d'une partie du potentiel de signification lexicale : « le développement de l'un des éléments du noyau de signification du mot *jusqu'aux dernières conséquences*, par la proposition de nouveaux stéréotypes *en chaîne*, développement qui rend impossible (paradoxe ou tout au moins peu compatible) la présence dans sa signification de certains de ses stéréotypes ou même d'un élément de son noyau » (2009 : 190).

En l'occurrence, (2') *C'est trop bon marché !* peut s'interpréter comme un cas de stéréophagie, car le stéréotype [...donc avantageux], qui est un stéréotype fort de *bon marché* est complètement annulé, tout comme l'est la conclusion [bon marché donc achat] vers laquelle oriente le développement de ce stéréotype. C'est le développement, sous l'effet de *trop*, d'un autre stéréotype [...donc mauvaise qualité donc ne pas acheter], qui bloque le stéréotype précédent. Ce qui est intéressant dans le cas de *trop*, c'est que la stéréophagie n'est pas un effet du discours, elle n'est pas due à une argumentation au sens rhétorique du terme, mais elle est l'effet direct de *trop* lui-même, ce qui nous fait caractériser cet opérateur de « stéréophage ». Mais nous verrons dans ce qui suit (section 2.2) que cette fonction stéréophage de *trop* découle en fin de compte de son propre sémantisme.

La description de *trop* peut être affinée davantage si l'on fait intervenir aussi la notion de « possible argumentatif » PA, autrement dit la troisième strate de signification en SPA, celle du « potentiel de signification », et qui donne d'ailleurs son nom au modèle. À chaque stéréotype correspondent deux PA, l'un étant « normatif » et l'autre « transgressif » (pour ces notions, voir Carel, 2001 : 11). Ainsi, dans le cas de *bon marché*, son stéréotype [...donc avantageux] donne lieu, en termes de potentiel de signification, à une forme normative [bon marché donc avantageux] et à une forme transgressive [bon marché pourtant nég-avantageux]. L'emploi de *trop* aurait comme effet d'exclure spécifiquement l'une des formes de PA⁶, ce qui est rendu explicite par la concessive en *pour*, qui spécifie justement ce que *trop* bloque du potentiel de signification : l'énoncé *C'est trop bon marché pour que je l'achète* bloque précisément le PA [bon marché donc achat] et *C'est trop bon marché pour que je ne l'achète pas*, énoncé tout aussi envisageable, car il sélectionne un autre stéréotype de *bon marché*, bloque le PA [bon marché donc nég-achat]. En fin de compte, la caractéristique principale de *trop* excessif – qu'il soit inverseur ou non – serait qu'il a comme fonction de bloquer certaines orientations et qu'il représente donc un outil dont dispose la langue pour créer des effets de stéréophagie.

⁵ Les crochets sont utilisés à la fois pour souligner le fait que les éléments d'un enchaînement argumentatifs font sens ensemble et pour rendre facilement repérables ces enchaînements dans le texte. Plus loin, les trois points [...] remplacent un élément du noyau que nous ne pouvons pas détailler par manque d'espace mais dont l'absence ne nuit pas à la description.

⁶ Nous remercions Olga Galatanu pour cette idée qui rend plus complète notre description.

2.2. *Trop* : plus qu'un opérateur ?

La conclusion à laquelle nous sommes arrivée dans la sections précédente dépasse l'interprétation de *trop* excessif comme ayant un effet systématiquement « négativisant » donnée notamment par Raccach (2005 :184). Nous allons proposer ici une explication de ce potentiel négativisant en esquissant une description sémantique de *trop* selon le modèle de la SPA, qui nous permettra entre autres d'intégrer la valeur intensive de *trop*, la finalité principale de cette partie étant de préparer le terrain pour la discussion qui suivra dans la dernière partie de cet article.

Trop est un « mot-outil » qui sert à agir sur les enchaînements argumentatifs contenus dans les mots qu'il détermine. En tant que tel, il ne se prêterait pas au même type de description que les « mots-pleins », car sa fonction n'est pas de contenir lui-même des orientations argumentatives (Ducrot, 2002). S'il est vrai que la fonction des mots-outils est de « bricoler » et « réorganiser » les « constituants sémantiques » d'autres mots, est-ce pour autant qu'il faut écarter la possibilité d'un contenu sémantique pouvant être analysé selon les mêmes principes que les mots-pleins ? La question nous semble se poser dans le cas de *trop*, dont les définitions et certaines structures, notamment nominales, laissent entendre qu'une telle description ne serait pas à exclure.

Les dictionnaires font apparaître clairement que *trop* est plus qu'un opérateur, qu'il a un contenu sémantique : « d'une manière excessive, abusive ; plus qu'il ne faudrait », « très suffisamment », « une quantité excessive, plus que suffisante », « superflu », « imposer une présence inutile ou inopportune »⁷. Selon la démarche de la SPA, sur la base des définitions lexicographiques – garantes, bien qu'imparfaites, des sens lexicaux stabilisés en langue –, nous proposons la description suivante de la signification de *trop* (hypothèses internes) :

Noyau :

[(1) mesure-souhaitable-permise-utile-nécessaire-(à-respecter) POURTANT (2) grande-quantité-intensité DONC (3) dépassement=non-respect-non-conformité-avec-la-mesure]⁸

Stéréotypes :

[(1) DONC étalon / unité / limite / valeur déterminée / attentes / etc.]

[(2) DONC valeur indéterminée / non-modération-infini-énormité / estimation-mesure-compte-quantification / comparaison / évaluation positive ou négative / etc.]

[(3) DONC évaluation négative : désavantageux-nuisible (pragmatique) / condamnable-déraisonnable (moral-éthique) / décevant (hédonique-affectif) / etc.]

Potentiel de signification (possibles argumentatifs) :

[*trop* X DONC ...] et [*trop* X POURTANT nég-...], où les trois points remplacent les différents éléments ci-dessus.

L'hypothèse que nous émettons, mais dont nous ne pouvons pas tester les limites ici, est que, pour une expression *trop* X donnée, le potentiel de signification de X et le potentiel de signification de *trop* se combinent, de sorte que celle-ci contiendrait, d'une part, toutes les orientations de *trop* tel que nous venons de le décrire et, d'autre part, ces orientations de X qui ne sont pas bloquées par l'action stéréophage de *trop*. Selon cette hypothèse, il est donc utile de décrire cet opérateur argumentatif autrement que par son rôle de réorganisateur du contenu sémantique des autres mots, car il a lui-même un contenu sémantique à apporter. La description sémantique proposée ci-dessus nous permet aussi de montrer que les emplois intensif et excessif de *trop* correspondent à des activations différentes de son potentiel de signification : *trop* intensif active les éléments (1) et (2) du noyau et leurs développements et efface les conséquences liées à (3), l'évaluation positive étant possible à partir de (2) ; *trop* excessif active les trois éléments du noyau et leurs prolongements, dont (3) s'accompagne d'évaluations négatives très marquées. Enfin, autre constat important, cette représentation permet de rendre compte également de

⁷ *Le Petit Robert*, 2012, Paris, Le Robert.

⁸ Cette chaîne argumentative doit être vue comme un tout où les éléments s'interdéterminent, car elle est la transcription dans les termes de la sémantique argumentative d'une définition équivalente à « mesure attendue qui est pourtant dépassée en raison d'une grande quantité ou intensité ». Quant aux stéréotypes, malgré cette présentation condensée, il faut y voir autant d'enchaînements argumentatifs que d'éléments énumérés.

la nature stéréophage de *trop*, puisque le noyau même de cet opérateur a une structure paradoxale : [mesure-à-respecter POURTANT grande-quantité-intensité DONC non-respect-de-la-mesure]⁹.

3. *Trop* et réalisation d'actes de langage

Cette description de *trop* laisse entrevoir un lien étroit avec un acte illocutionnaire tel REPROCHER, par exemple, car la configuration modale de REPROCHER comprend des éléments comme « la croyance de SP qu'il est souhaitable-attendu-obligatoire qu'il y ait Q... », « la croyance de SP que P n'est pas conforme à Q » ou « l'évaluation que fait SP de l'acte P du destinataire D comme étant mal-laid-inutile-défavorable-inintéressant-désagréable » (Cozma, 2012), qui se retrouvent dans le potentiel de signification de *trop*. De manière plus générale, il est aisé d'établir un rapport entre *trop* et la classe très large des actes « menaçants », car le sémantisme de *trop* comprend non seulement des orientations axiologiques négatives complexes (« condamnable, désavantageux, décevant ») au niveau de ses stéréotypes, mais aussi des orientations aléthiques-déontiques (« devoir être/faire ») et volitives-désidératives (« vouloir faire-vouloir être ») dès le niveau de son noyau. Nous aurions donc des raisons de croire que lorsque le sémantisme de *trop* se combine avec celui d'une « notion défavorable » (par exemple *se plaindre*), l'acte réalisé par l'énoncé serait par défaut un acte menaçant pour les faces du destinataire ou du sujet parlant (3a). Sauf si le DA mobilisé par l'énoncé est transgressif ou construit sur un stéréotype positif, auquel cas l'acte réalisé pourrait être rassurant (3b, [se plaindre donc faire avancer les choses]).

3a) *Tu te plains trop.*

3b) *Tu te plains trop, et c'est ainsi qu'on fait avancer les choses.*

Qu'en est-il alors des actes « rassurants » ? Même si par son sémantisme propre *trop* d'excès tend à donner une orientation négative à l'énoncé, en tant qu'opérateur stéréophage, il n'agit pas uniquement sur les stéréotypes positifs (comme en 2', où est bloquée la 'facilité d'acquisition'), mais il peut aussi bloquer des stéréotypes à orientation négative (comme dans 3b, qui annule un stéréotype lié à la souffrance, et mobilise un stéréotype lié à l'expression). Un tel blocage est possible y compris pour le *trop* déterminant une notion favorable, caractérisé habituellement d'« inverseur » : en (4a) et (4b), *trop* bloque respectivement les conclusions 'acheter', à orientation positive, et 'rater une occasion', à orientation négative ; orientations qui sont naturellement inversées dans le cas des enchaînements transgressifs (4a') et (4b') :

4a) *C'est trop bon marché pour que tu l'achètes.*

4b) *C'est trop bon marché pour que tu passes à côté d'une telle occasion.*

4a') *Même si c'est trop bon marché, achète-le.*¹⁰

4b') *Même si c'est trop bon marché, laisse tomber.*

Nous considérons donc que pour que l'acte rassurant puisse se réaliser, il suffit que *trop* bloque un stéréotype ou un PA à orientation négative, comme 'ne pas être récompensé' dans (5) et 'rater l'examen' dans (6). Ces énoncés réalisent l'intégralité du noyau de *trop* ([mesure-à-respecter-ou-attendue pourtant grande-quantité-intensité donc dépassement/non-respect-de-la-mesure]), ils déterminent des « notions positives », et, pourtant, ils produisent des orientations positives. Mais si la valeur d'acte rassurant de (5) et (6) est claire, on peut aussi envisager des situations d'indétermination, comme dans (7), qui a un double potentiel, dépendant des stéréotypes qui seraient activés dans le contexte discursif :

5) *Tu as trop travaillé pour ne pas être récompensé.* [RASSURER, INCITER, PROMETTRE, PERMETTRE, etc.]

6) *Tu es trop intelligente pour rater cet examen.* [RASSURER, FLATTER, etc.]

7) *Tu as trop travaillé pour abandonner maintenant.* [potentiel double, à la fois INCITER, RASSURER et REPROCHER, INTERDIRE]

⁹ Pour la notion de paradoxe en sémantique argumentative, voir Ducrot & Carel (1999).

¹⁰ (4a') et (4b') sont moins naturels, car l'orientation du premier segment de l'énoncé sous l'effet stéréophage de *trop* aurait besoin d'être explicitée ; pour (4a'), notamment, l'idée de 'mauvaise qualité' : *Même si c'est trop bon marché que donc la qualité laisse à désirer, achète-le.*

Pour finir, nous tenons à mentionner ces cas où *trop* figure dans des holophrases, qui réalisent à elles seules l'acte de langage tout en le reliant à un contexte discursif plus large : acte à double potentiel rassurant/menaçant dans (8), et à caractère menaçant dans (9) et (10):

8) *Tu es trop !*

9) *C'est trop !* [REPROCHER, S'INDIGNER, REFUSER, INTERDIRE, etc.]

10) *Trop c'est trop !* [idem]

Nous estimons donc que l'opérateur *trop* n'agit pas nécessairement sur l'énoncé pour créer des orientations négatives, mais tous les cas de figure sont possibles, y compris les orientations positives (orientations qui découlent d'enchaînements soit normatifs soit transgressifs). La perception de *trop* change néanmoins en fonction des stéréotypes bloqués dans le mot déterminé et en fonction des stéréotypes activés de sa signification : tantôt excessif, intensif ou à mi-chemin entre les deux. Il s'agit cependant, à notre avis, d'effets de sens d'un même *trop*.

Conclusion

Dans ce qui précède, nous avons montré que le potentiel de signification des énoncés contenant *trop* découle d'une conjonction entre les orientations de cet adverbe et les orientations que le déterminé garde après que *trop* a éventuellement bloqué certains de ses stéréotypes ou PA. Les orientations ainsi identifiées permettent d'expliquer comment *trop* contribue à la réalisation d'actes illocutionnaires menaçants ou rassurants – réalisation indirecte dans la plupart des cas, et directe dans le cas des holophrases.

Quant à l'approche présentée, les réserves à émettre concernent les limites d'un tel modèle de description des actes de langage, puisqu'un seul élément de la configuration modale de l'acte illocutionnaire est dit être susceptible de déclencher l'interprétation de l'acte, par inférence (le modèle n'est-il pas trop puissant ? y aurait-il des exceptions à ce principe ?). Seul un travail sur des données contextualisées permettrait de vérifier la pertinence de cette approche de *trop*, travail qui nous permettrait également de voir quelles sont les structures et collocations les plus fréquentes en discours et comment *trop* interfère avec d'autres opérateurs, dont la négation, mais tel n'était pas notre objectif ici.

Bibliographie

- ANQUETIL S. (2013), *Représentation et traitement des actes de langage indirects*, Paris, Classiques Garnier.
- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Liège, P. Mardaga.
- BELLACHHAB A. (2012), *Représentation sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc*, Bruxelles, Peter Lang.
- BELLACHHAB A. & GALATANU O. (2012), La violence verbale : représentation sémantique, typologie et mécanismes discursifs, *Signes, Discours et Société* 9, www.revue-signes.info/.
- CAREL M. (1995), *Trop* : argumentation interne, argumentation externe et positivité, in Anscombe J.-C. (éd), *La théorie des topoï*, Paris, Kimé, 177-206.
- CAREL M. (2001), Argumentation interne et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes, *Langages* 142, 10-21.
- COZMA A.-M. (2012), Fondements sémantiques et réalisations linguistiques de l'acte de langage REPROCHER, *Signes, Discours et Sociétés* 9, www.revue-signes.info/.
- COZMA A.-M. (à paraître), *Trop femme pour ne pas plaire et trop femme pour être mère*. L'intensité dans la perspective de la SPA, in Galatanu O. (éd), *Actes de la Journée d'étude « Les sémantiques argumentatives aujourd'hui »*, Nantes, 7 février 2009.
- DUCROT O. (1983), Opérateurs argumentatifs et visée argumentative, *Cahiers de linguistique française* 5, 7-6.
- DUCROT O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- DUCROT O. (2002), Les internalisateurs, in Andersen H. & Nølke H. (éds), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Bern, Peter Lang, 301-322.

- DUCROT O. & CAREL M. (1999), Les propriétés linguistiques du paradoxe : paradoxe et négation, *Langue française* 123, 27-40.
- GALATANU O. (1988), *Interprétants sémantiques et interaction verbale*, Bucarest, Presses Universitaires de Bucarest.
- GALATANU O. (1997), Pour une analyse confrontative des « holophrases » dans les langues romanes, *Lidil* 14, 155-166.
- GALATANU O. (2000), Langue, discours et systèmes de valeurs, in Suomela-Salmi E. (éd), *Curiosités linguistiques*, Presses Universitaires de Turku, 80-102.
- GALATANU O. (2002), Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours, in Galatanu O. (éd), *Les valeurs, Séminaire « Le lien social »*, Nantes, MSH Ange Guépin, 17-32.
- GALATANU O. (2007), Sémantique des « possibles argumentatifs » et axiologisation discursive, in Bouchard D., Evrard I. & Vocaj E. (éds), *Représentation du sens linguistique. Actes du colloque international de Montréal (2003)*, Bruxelles, De Boeck, 313-325.
- GALATANU O. (2009), La « stéréophagie », un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale, in Pierrard M. & Van Raemdonck D. (éds), *Actes du Colloque international « Représentation du sens linguistique III – RSL III », 3-5 novembre 2005*, Bruxelles, Duculot, 189-207.
- GALATANU O. (2011), Les valeurs affectives des « marqueurs discursifs illocutionnaires » en français et en anglais. Les « holophrases » : une approche sémantico-discursive, in Hancil S. (éd), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Rouen et le Havre, PURH, 173-189.
- GALATANU O. (2012), Représentations sémantiques et réalisations linguistiques des actes illocutionnaires menaçants : le cas de l'acte <avouer> en français, en espagnol et en roumain, *Studii de lingvistica* 2, 59-79.
- GALATANU O. & BELLACHHAB A. (2010), Valeurs modales de l'acte « insulter » et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques et des représentations culturelles, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 28, 123-150.
- JAYEZ J. (1985), *Trop* : l'excès par défaut, *Le français moderne* 53 : 1, 22-49.
- MOREL M.-A. (1980), Remarques sur l'emploi de la négation et de la coordination dans les structures comparatives, consécutives et concessives comportant une spécification du degré ou de l'intensité d'une qualité, *Cahiers de lexicologie* 37 : 2, 35-48.
- NOAILLY M. (2001), *Trop n'est pas assez*, in Buridant C., Kleiber G. & Pellat J.-C. (éds), *Par monts et par vaux : itinéraires linguistiques et grammaticaux. Mélanges de linguistique générale et française offerts au professeur Martin Riegel pour son soixantième anniversaire par ses collègues et ses amis*, Louvain/Paris, Peeters, 273-285.
- RACCAH P.-Y. (2005), Une description de l'excessivité en sémantique des points de vue, *Travaux du CERLICO* 18, 171-190.